

sa petite échelle ?



Aider les crapauds à traverser la route

Tous les matins, entre 8 h 30 et 9 h 30, depuis avril et jusqu'au mois de juin, des bénévoles aident les crapauds d'Isola à traverser la route. Étonnant ? Chaque année, des dizaines de cadavres de crapauds écrasés jonchaient la M2205. Les batraciens vivent l'hiver dans la forêt, et rejoignent le lac au printemps pour s'y



(Photo M. B.)

reproduire. Au milieu, court le lacet de bitume, ennemi numéro 1 de l'espèce.

En 2019, la Métropole Nice Côte d'Azur a mis en place un premier dispositif : des filets bloquent l'accès à la route sur plusieurs centaines de mètres ; les crapauds qui entreprennent la traversée tombent alors dans des seaux, qui sont collectés au petit matin par les bénévoles.

Quelque 80 crapauds ont ainsi traversé la chaussée en toute sécurité depuis avril dernier. L'idée est aussi de mieux connaître la population présente, et de déterminer un itinéraire de traversée pertinent pour construire un « crapauduc » : un tunnel en dur, qui passerait sous la route.

Prendre soin des abeilles dans son jardin

Comment voler au secours des abeilles mises à mal par les insecticides, les pesticides, les parasites et le frelon asiatique ? « Dans son jardin, il faut s'habituer à laisser pousser les "mauvaises" herbes ou le pissenlit... Elles sont très bonnes pour les abeilles », suggère Benoît Derjard, avant de filer récupérer un essaim sur la promenade du Paillon à Nice. Ce chercheur au CNRS a créé l'association Apis Campus, pour sensibiliser le public à la préservation de cet insecte pollinisateur.

« Le miel, c'est la cerise sur le gâteau »

« On est la SPA des abeilles, résume-t-il. On a déjà récupéré 18 essaims ce printemps, et on les installe dans notre rucher sur le campus Valrose. S'ils ne sont pas recueillis, 3 fois sur 5 ils disparaissent. Le but, c'est que les abeilles passent le cap de l'hiver. Le miel, c'est juste la cerise sur le gâteau. »



(Photo G.A.)

Pour ceux qui disposent de terrains, il recommande d'héberger des ruches. « Par exemple, si vous avez deux hectares, vous pouvez proposer à un apiculteur d'en installer une dizaine. » Autre action utile : « Planter des fleurs

mellifères et ne pas choisir que de l'ornemental. Ça les aide, car elles ont un gros problème de diversité d'alimentation. » Tas de bois, de bambous ou hôtel à insectes feront le bonheur des abeilles sauvages.

Donner des graines à la maison des semences paysannes

Si dans votre jardin, vous avez des variétés que vous êtes le dernier à cultiver, vous pouvez contacter la Maison des semences paysannes. Et ainsi aider Maxime Schmitt à préserver la biodiversité.

Avec des amies, cet oléiculteur a eu l'idée de récupérer les graines de variétés locales auprès des agriculteurs et jardiniers amateurs, afin de constituer une « banque de semences patrimoniales ». Et en faire profiter les maraîchers, pour qu'ils puissent cultiver et s'échanger ces graines. L'objectif étant de sélectionner celles qui ont à la fois « un bon goût et de bons rendements ».

Contact : 06.52.26.63.29. ou semencemarpine@gmail.com



ET AUSSI...

■ Des applis utiles



Donia : cette application communautaire gratuite pour smartphones et tablettes permet aux plaisanciers de télécharger des cartes de navigation très précises, avec la nature des fonds marins. Et ainsi d'éviter de jeter son ancre dans les herbiers de posidonie protégés.

Avant de prendre la mer, il suffit de télécharger sa zone de navigation.

Etiquetable : cette appli aide les consommateurs à choisir les produits qui ont le moins d'impact sur l'environnement. Disponible gratuitement sur Android et iOS.



■ Explor'Natur au Mercantour

Depuis plus de deux ans, le parc national du Mercantour organise des journées de science participative baptisées « Explor'Natur », en invitant le grand public à accompagner une cinquantaine de scientifiques dans un inventaire de la biodiversité locale, avec le double objectif de réaliser un atlas et permettre aux habitants de s'approprier leur patrimoine nature. La prochaine aura lieu le 6 juillet à Guillaumes. La démarche est soutenue par l'Agence française pour la biodiversité. Prochaine étape : mettre en place une application qui permette aux visiteurs de soumettre leurs observations. Les agents étant de moins en moins nombreux à sillonner le parc, cette contribution sera très précieuse pour les scientifiques.